

Aids Impact

La 8^e conférence internationale Aids Impact, organisée à Marseille du 1^{er} au 4 juillet dernier, a réuni plus de 550 spécialistes en sciences humaines, économiques et sociales, réaffirmant leur légitimité dans le domaine du VIH/sida.

Les travaux de recherches en sciences humaines concernant le VIH sont parfois insuffisamment considérés. On pourrait évoquer les stéréotypes qui pèsent sur ce champ d'études. Ce qui est une manière d'oublier le contexte particulier dans lequel se sont noués les liens entre sciences humaines et sida. Au début de l'épidémie, les spécialistes en sciences sociales ont été sollicités par des chercheurs en sciences biomédicales et des pouvoirs publics impuissants à juguler seuls une maladie mettant en jeu les comportements humains, notamment sexuels. Pour la première fois, la médecine se retrouvait durablement défiée sur le terrain de la guérison. Ce phénomène qui semblait incontrôlé appelait en renfort l'apport de sociologues, anthropologues et psychologues. Malgré cette reconnaissance de leur rôle central, ces sciences ont été reléguées au second plan, comme en atteste leur peu de visibilité lors des principales réunions mondiales sur le VIH. Dans ce contexte, la tenue de la 8^e conférence internationale entièrement dédiée aux recherches en sciences sociales dans le domaine du sida a constitué un rendez-vous important pour l'ensemble de la communauté scientifique. D'autant plus que, fait nouveau, cette rencontre a eu lieu en pays francophone (lire l'interview de Jean-Paul Moatti, p. 9).

Coordination. La conférence avait notamment pour but de faire le point sur les relations entre sciences sociales et biomédicales dans le cadre d'une interdisciplinarité souvent souhaitée mais pas toujours facile à réaliser. Plusieurs domaines d'études ont permis de souligner la nécessaire coordination entre ces différentes équipes de recherches. L'exemple de la circoncision est à ce sujet particulièrement pertinent. Comme il a été prouvé que cette intervention réduisait les risques de contamination de près de 60 % chez les hommes (lire le dossier de *Transversal* n° 37, juillet-août 2007), on a rapidement songé à la pratiquer à grande échelle dans les régions de forte prévalence du VIH. Or on ne sait rien des conséquences comportementales à moyen et long termes induites par la circoncision : cette protection partielle provoquera-t-elle une augmentation des comportements à risque chez les personnes concernées ? Cette question et

bien d'autres attendent des réponses et nous permettent d'affirmer que les sciences sociales sont réellement nécessaires. Et ce d'autant plus qu'elles peuvent jouer un rôle majeur dans la réduction des inégalités entre le Nord et le Sud. En impulsant l'indispensable réforme des systèmes de santé des pays du Sud et en promouvant la gratuité des traitements et des soins, les sciences sociales peuvent être le vecteur d'une meilleure compréhension de l'épidémie et un instrument du changement.

Sciences sociales à Sidaction

La mission « Sciences sociales » de Sidaction a été créée en octobre 2006. Objectifs : renforcer le soutien financier qu'apporte l'association aux projets de recherches en sciences sociales et favoriser le développement d'échanges entre les associations et le secteur du soin. Sidaction ambitionne de mieux se faire connaître auprès des chercheurs en sciences sociales, de contribuer à la valorisation des résultats présents ou à venir et de jouer son rôle en participant à définir les priorités de recherche dans ce domaine. La conférence Aids Impact a été le 1^{er} juillet l'occasion pour cette mission d'organiser un atelier visant à explorer l'implication des « populations cibles » dans l'orientation, la promotion, la conduite et l'exploitation de recherches en sciences sociales. Cette approche vise à affermir leur participation à la définition des programmes de lutte contre le sida. Les résultats d'études menées au Cameroun, au Burkina Faso et en France ont été présentés en vue d'illustrer les enjeux des interactions complexes entre chercheurs, communautés et militants.

« Pour une convergence des forces de chaque discipline »

Professeur d'économie et directeur de l'unité Inserm U379 « Épidémiologie et sciences sociales appliquées à l'innovation médicale », Jean-Paul Moatti a coorganisé la 8^e conférence internationale Aids Impact. Rencontre avec un homme convaincu du pouvoir des sciences sociales pour lutter contre le VIH.

En quoi est-ce important que cette 8^e conférence ait été, pour la première fois, organisée en France ?

Aids Impact est la principale conférence en sciences humaines sur le sida et les sept éditions précédentes ont eu lieu en pays anglophones. Ce choix est une reconnaissance du succès de la recherche française au plan international, succès auquel ont grandement contribué l'ANRS et Sidaction. Ensuite, dans notre domaine, peut-être plus que dans ceux où les enjeux sont cliniques et biologiques, la francophonie n'est pas une simple question de langue mais de type de pensée et d'approche des problèmes. Ces spécificités de la culture scientifique francophone permettent de souligner des enjeux que les paradigmes domi-

nous transmettons à Mexico est que les progrès biomédicaux sont fondamentaux et constituent une condition nécessaire mais pas suffisante de la lutte contre l'épidémie. C'est, comme l'arrivée des antirétroviraux l'a prouvé, après une découverte biomédicale que tout commence. Donnons-nous les moyens, grâce à l'apport des sciences sociales, de mettre en œuvre ces progrès sans nuire aux avancées et succès engrangés sur le terrain.

Quels obstacles demeurent dans les recherches françaises en sciences humaines sur le sida ?

Il faut bien admettre que nous avons pris du retard sur le plan de la recherche communautaire. Les États-Unis se

« Cette conférence m'a beaucoup apporté parce qu'elle est différente de toutes les autres, on y parle des problèmes sociaux et psychologiques que nous vivons au quotidien. »

Martine Somda, présidente de l'association Responsabilité Vie Espoir Solidarité+ (REVS+) au Burkina Faso

nants anglo-saxons ne mettent pas forcément en évidence. Et nous porterons le résultat et les fruits de ce regard croisé à Mexico¹. Le débat récent sur la question de l'accès universel aux antirétroviraux en est une bonne illustration. Jacques Chirac et Bernard Kouchner ont défendu le principe de cet accès universel auprès des organisations mondiales. Elles disaient à l'époque que ce n'était pas réalisable, la suite a pourtant prouvé que c'était non seulement possible sur le plan clinique, mais aussi économique. Aids Impact offre un enrichissement mutuel entre chercheurs français et anglo-saxons. Au sujet de la circoncision, elle a permis de dépasser le clivage naissant entre les tenants du tout médical et ceux du tout social... Le message que

sont lancés il y a vingt ans avec des cohortes homosexuelles, sous l'impulsion de militants qui étaient par ailleurs chercheurs, comme le psychologue Thomas Coates. Sur ce modèle, nous avons fini par initier des cohortes et des essais dans lesquels le volet « sociocomportemental » était fortement intégré. Les chercheurs français en sciences sociales restent très hésitants, voire hostiles, à développer les essais d'interventions. Ces essais, randomisés ou pas, permettent de tester des méthodes d'interventions comportementales ou d'aide aux personnes atteintes sur le modèle des essais cliniques pour les médicaments. Les Anglo-Saxons ont une forte tradition en la matière, ce qui n'est pas notre cas. Une étude a été présentée à Aids Impact qui démontre par exemple le lien entre la mise en place de microcrédits pour les femmes et l'affirmation de soi – donc une meilleure protection sexuelle – dans le couple.

¹ La 17^e conférence internationale sur le VIH/sida se tiendra à Mexico (Mexique) du 3 au 8 août 2008.